



HAL
open science

La genèse du “ Manuscrit trouvé à Saragosse ” de Jan Potocki

Maria Evelina Żóltowska

► **To cite this version:**

Maria Evelina Żóltowska. La genèse du “ Manuscrit trouvé à Saragosse ” de Jan Potocki. Les Cahiers de Varsovie, 1974, Jean Potocki et le “ Manuscrit trouvé à Saragosse ”, 3, pp.85-103. halshs-01084666

HAL Id: halshs-01084666

<https://shs.hal.science/halshs-01084666>

Submitted on 19 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA GENÈSE DU «MANUSCRIT TROUVÉ À SARAGOSSE»¹

DE JAN POTOCKI

par Marie-Éveline ŻÓLTOWSKA

Peu après la mort tragique de Potocki, on commença à se demander comment il en était arrivé à écrire le *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Une fin si triste et si mystérieuse a favorisé la naissance de beaucoup de légendes plus ou moins paradoxales, qui ont contribué, hélas! à brouiller bien des pistes et ont compliqué à l'envi la tâche des chercheurs. En effet, comme on ne connaissait ni les circonstances dans lesquelles son roman avait été conçu et composé, ni les causes profondes qui ont probablement poussé Potocki à l'écrire, on en est toujours resté au stade des conjectures qui, à force d'être répétées pendant plus d'un siècle, ont fini par être acceptées comme des vérités irréfutables.

Selon Baliński², ses voyages et des contacts suivis avec les membres de toutes les classes de la société, auraient permis à Monsieur Jean, comme on l'appelait dans sa famille, d'acquérir une connaissance profonde du coeur humain. Bien des années plus tard, il l'aurait mise à profit en l'amalgamant aux produits d'une imagination ardente et féconde.

Plus savant, Brückner nous rappelle qu'avant d'aborder le roman, Potocki avait déjà écrit des contes à la manière orientale. En étudiant le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, il a mélangé l'analyse de l'oeuvre même à celle des sources, et il n'a presque pas accordé de place à la genèse du roman, à laquelle Potocki aurait abouti tout naturellement, à la suite de ses premiers écrits et de la lecture des chefs-d'oeuvre de la littérature

¹ Jan Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, texte établi, présenté et préfacé par Roger Caillois, Paris 1958, Gallimard, 290 pages. Le roman fut réédité en 1967 avec une nouvelle préface de R. Caillois, intitulée "Destin d'un homme et d'un livre: le comte Jean Potocki et le *Manuscrit trouvé à Saragosse*" (pp. 11—41). Désormais, nous citerons donc les deux éditions: J. Potocki, 1958, p. ..., 1967, p. ..., et l'introduction de R. Caillois à l'édition de 1967: R. Caillois in *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1967, p. ...

² M. Baliński, *Jan Potocki, wędrowiec, literat i dziejopis (Jean Potocki, voyageur, homme de lettres et historien)* in: *Pisma historyczne (Écrits historiques)*, Warszawa 1843, t. III, 2e partie, p. 199.

orientale ainsi que du *Décameron*, de *Don Quichotte*, de *Gil Blas*, de Mrs Radcliffe et, en général, des principaux ouvrages de son temps³.

Une autre proposition au sujet de la manière dont Potocki aurait composé son roman vient d'un ami de Pouchkine, le prince Pierre Wiazemski, qui en parle dans ses souvenirs sur le poète russe. A l'en croire, Potocki aurait écrit le *Manuscrit* pour faire plaisir à sa femme. Pendant une de ses maladies, il lui lisait les contes des *Mille et une nuits*, et lorsqu'il eut terminé ce livre, il commença à écrire chaque jour un chapitre qu'il lisait, le soir, à sa femme. Cette histoire, recueillie dans *Puszkini we wspomnieniach swoich współczesnych*⁴, est bien touchante. Malheureusement, elle ne s'accorde pas très bien avec la réalité. Tout d'abord, Potocki a commencé son roman après la mort de sa première femme, Julie Lubomirska — en 1794 — et avant son mariage avec Constance Potocka — en 1799 — dont il se sépara en 1808, tandis que leur divorce fut prononcé en janvier 1809⁵. On peut donc admettre tout au plus que Potocki a écrit peut-être quelques histoires pour distraire Constance pendant l'une de ses grossesses lorsqu'il en était réellement très épris. A cet effet, rappelons qu'Irène est née le 18 mai 1800, André-Bernard en 1801, et Thérèse en 1805.

En réalité, la composition du roman s'est prolongée pendant plus de vingt ans, comme nous le prouve la lettre que l'auteur écrivit quelques mois avant sa mort, le 12 mars 1815, à la princesse Clémentine Sangusko. Il y disait entre autres: „... Ma réputation de savant ne fera que de naître (sic) dans peu, et je la devrai à des ouvrages qui ont vingt ans de

³ A. Brückner, *Jana hr. Potockiego prace i zasługi naukowe (Les travaux et les mérites scientifiques du comte Jean Potocki)*, Warszawa 1911, pp. 23—44.

⁴ *Puszkini we wspomnieniach swoich współczesnych (Pouchkine dans les souvenirs de ses contemporains)*, traduit en polonais par I. Tuwim et J. Stawiński, Warszawa 1955, p. 120. Cité par Jadwiga Rudnicka in "Tysiąc nocy i jedna" w *twórczości pisarzy polskich (Les Mille et une nuits dans l'oeuvre des écrivains polonais)*, in *Wschód w literaturze polskiej (L'Orient dans la littérature polonaise)*, édité par J. Reychman, Wrocław 1970, p. 6. Mlle Rudnicka a analysé en détail l'influence des *Mille et une nuits* sur le *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Quelques années plus tôt, Jacques Finné en fit autant dans le chapitre II de son mémoire sur *Le Fantastique chez Jan Potocki — Emprunts et originalité*, Université Libre de Bruxelles, 1967—1968. Enfin Tzvetan Todorov arriva à peu près aux mêmes conclusions dans "Les Hommes-récits", qu'il publia d'abord dans *Tel Quel* (Automne 1967, n° 31, pp. 64—73), et ensuite, en appendice, dans sa *Grammaire du Décameron*, The Hague 1969, Mouton, pp. 85—97.

⁵ La séparation des biens fut signée par les Potocki le 15 avril 1808 à Dymidówka, en Podolie, et le divorce le 30 janvier 1809 à Kiev par Constance et ratifié par Jean Potocki le 1^{er} février (Archiwum Państwowe miasta i Województwa Poznańskiego — Rogalin — Raczynscy n° 67—IVB in "Transakcja, którą J. W. Konstancja hr. Potocka odstępuje Alfredowi i Arturowi Potockim czwartą część klucza Uładowskiego oraz deportata i summy na fortunie JWnej Julii z Xiążąt Lubomirskich Potockiej z dn. 3go grudnia 1816").

maturité..."⁶. Ces ouvrages-là, au nombre de trois, étaient les *Considérations sur la Russie Asiatique*, les *Journées espagnoles*, et les *Principes de chronologie*. Potocki terminait sa lettre en disant: „Aussi je travaille de force à finir tout cela. Je me suis même par-ci par-là épuisé de travail et je sens qu'il est grand temps de se reposer et de ne plus rien faire du tout".

Grâce à cette confession, nous pouvons admettre que Potocki a commencé au moins à réfléchir à son roman vers 1795. Or, cette date s'accorde mal avec la suggestion de Leszek Kukulski qui place le commencement de la gestation du *Manuscrit* en 1803⁷. Tout en admettant que Potocki ait terminé son roman en Ukraine, pendant les dernières années de sa vie, Kukulski croit, avec raison, que Potocki a d'abord recueilli des impressions et des informations qu'il a utilisées ensuite dans son oeuvre, à partir de son premier voyage en Méditerranée, en 1778⁸. C'est d'ailleurs, comme nous l'avons vu, la théorie de Baliński. Pendant une deuxième étape, lors de son séjour à Paris en 1785—87, „des contacts personnels et d'abondantes lectures ont fait de lui un partisan des théories philosophiques que professaient alors d'Holbach et Volney, les héritiers et les continuateurs du matérialisme de La Mettrie et d'Helvétius"⁹. Leurs idées seraient donc à la base des théories philosophiques que Potocki aurait exposées et illustrées dans son livre. Ensuite, dès 1791, lors de son voyage en Espagne et au Maroc, il aurait compilé des matériaux avec l'intention claire et précise de les utiliser un jour dans une oeuvre littéraire de plus d'envergure. Enfin, c'est en 1803, et toujours selon M. Kukulski, que serait née l'idée maîtresse du roman. Potocki, qui se trouvait en Italie, aurait lu le *Génie du Christianisme* que Chateaubriand, alors secrétaire de Légation à Rome, avait publié en 1802. Il l'aurait peut-être même rencontré par la suite, grâce au savant égyptologue Zoega, qui était consul du Danemark à Rome. De cette manière, le *Manuscrit trouvé à Saragosse* serait donc la réponse laïque au *Génie du Christianisme*. Pour répondre au vicomte de Chateaubriand, le comte Potocki se serait tourné vers les philosophes de la seconde moitié du XVIII^e siècle, et c'est dans leurs oeuvres qu'il aurait puisé les arguments qui lui auraient permis de dénoncer ceux de Chateaubriand et de polémiquer avec eux. De cette manière, il serait „le seul écrivain européen" qui

⁶ W. Kotwicz, *Jan hr. Potocki i jego podróż do Chin (Le comte Jean Potocki et son voyage en Chine)*, Wilno 1935, p. 94.

⁷ Leszek Kukulski, Wstęp (Préface) à: Jan Potocki, *Podróże (Les Voyages)*, Warszawa 1959, pp. 13—14.

⁸ Leszek Kukulski, Postłowie (Postface) à: Jan Potocki, *Rękopis znaleziony w Saragosse (Manuscrit trouvé à Saragosse)*, Warszawa 1965, p. 767.

⁹ *Ibid.*, p. 760.

eût entrepris, dans une oeuvre littéraire, une discussion avec l'idéologie prônée dans le *Génie du Christianisme*.

Roger Caillois a eu, ce nous semble, des contacts suivis avec M. Leszek Kukulski à l'époque où il rédigeait ses belles préfaces aux éditions du *Manuscrit* de 1958 et de 1967¹⁰. Ces rapports s'expliquent logiquement si l'on songe que M. Kukulski était l'érudit qui connaissait le mieux Potocki, et qui a fait le plus pour populariser son roman en Pologne. Mais, chemin faisant, il lui a attribué des idées bien plus avancées que celles qu'il professait en réalité.

Plus prudent, Roger Caillois note, en parlant de la genèse du *Manuscrit*, que Potocki „semble y avoir travaillé une douzaine d'années, de 1803 à 1815”¹¹. Il cite aussi la théorie de Wiazemski, et il reprend et analyse celle de M. Kukulski.

„Sous le voile de la fiction, — nous dit-il entre autres — Potocki esquisse en réalité un cours d'histoire comparée des religions”. M. Caillois pense, bien sûr, à l'Histoire du Juif Errant et à celle du Géomètre. „Sa vaste érudition — poursuit-il — lui permet de dégager de nombreuses similitudes entre les dogmes et les rites chrétiens et des croyances ou des pratiques plus anciennes...” Cependant, Roger Caillois doute de ce que „la préoccupation de combattre le *Génie du Christianisme* ait pu jamais aboutir à une argumentation si voilée, si indirecte, comme indécélable, où rien ne semble faire allusion à l'ouvrage controversé. Je ne distingue en Potocki — ajoute-t-il — ni un ennemi si précis de Chateaubriand, ni un champion si attentif de Diderot ou de La Mettrie. Que l'ouvrage soit d'inspiration libertine, il n'est guère possible de le constater... Potocki est assurément encyclopédiste, mais il est d'abord encyclopédique. Il donne, sous une forme plaisante, imagée, volontiers ironique, la somme, non pas des connaissances de son temps, mais des siennes propres, qui sont exceptionnellement étendues, et qui, dans le

¹⁰ Roger Caillois a écrit non seulement les préfaces aux éditions de 1958 et 1967 du *Manuscrit trouvé à Saragosse*, mais aussi celle à l'édition de la Compagnie des Bibliophiles du Livre d'Art de l'Amérique Latine, illustrée par des eaux fortes de Leonor Fini. Elle ne contenait que cinq nouvelles et elle fut publiée à Paris en 1961. La préface de 1967 a paru d'abord comme postface à l'édition de la traduction allemande de tout le roman de Potocki, en 1961: Roger Caillois, *Schicksal eines Mannes und eines Buches. Graf Jan Potocki und «Die Handschrift von Saragossa»*, in: Jan Potocki, *Die Handschrift von Saragossa*, herausgegeben von Roger Caillois, Insel-Verlag, Frankfurt am Main 1961, pp. 839—869. Enfin, Roger Caillois parle aussi du *Manuscrit* dans la présentation de son *Anthologie du Fantastique* (Gallimard 1966, 2 vol.), intitulée "De la féerie à la science-fiction" (I, pp. 8—29), complétée et rééditée dans *Images, Images... Essai sur le rôle et les pouvoirs de l'imagination*, Corti, Paris 1966, pp. 9—59.

¹¹ R. Caillois in *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1967, p. 29. Il en découle que R. Caillois ne connaissait pas la lettre de Potocki à la princesse Sanguszko.

domaine de ses études personnelles, devançant celles de ses contemporains les plus informés”¹².

Sur le plan idéologique, nous souscrivons entièrement aux vues de Roger Caillois. A présent, il ne nous reste plus qu'à résumer les principales étapes de la composition du *Manuscrit trouvé à Saragosse*.

La date proposée dans la lettre de Potocki à la princesse Sanguszko nous servira de point de départ. Il y est question d'une vingtaine d'années avant 1815, soit de 1795 environ. Il nous semble plus judicieux de proposer plutôt 1794. En effet, c'est en 1794 que nous retrouvons Jan Potocki à Rheinsberg, où il fit jouer, le 20 avril, *Les Bohémiens d'Andalousie*, une „comédie mêlée d'ariettes en deux actes et en vers”¹³, chez le prince Henri de Prusse.

On a beaucoup épilogué sur les relations de Potocki avec le frère du grand Frédéric. A vrai dire, la représentation des *Bohémiens* par une troupe d'acteurs professionnels et français, est la seule preuve qu'on ait de l'„amitié” du prince avec l'auteur de cette mauvaise comédie larmoyante. — Il y aurait là des recherches fort intéressantes à faire dans les archives allemandes. — Mais c'est dans le *Manuscrit* lui-même qu'on peut trouver, avant tout, une preuve des contacts qui ont existé entre les deux hommes.

Avant d'en parler plus en détail, considérons encore pendant un moment la comédie de Potocki, car elle contient déjà un certain nombre d'éléments que nous retrouverons plus tard dans son roman. Tout d'abord, la pièce se situe, comme son titre même l'indique, en Andalousie, que Potocki avait visitée pendant ses voyages en Espagne, et parmi des Bohémiens. L'un des héros s'appelle déjà Alphonse, tout comme Alphonse Van Worden dans le *Manuscrit*, et l'autre, Fernand, est un noble qui s'est déguisé en Bohémien, tout comme Avadoro dans le *Manuscrit*, mais, cette fois-ci, pour échapper non aux contraintes du monde et de la société, mais seulement à la colère de son beau-père. Avadoro ira beaucoup plus loin et plus haut. C'est le thème du masque, si cher à Potocki, et qu'il a développé à loisir dans son ouvrage. On pourrait parler également du charme des coutumes des Bohémiens et, en général, du folklore espagnol, des danses et des chansons qui seront évoquées à plusieurs reprises dans le *Manuscrit*. Autant dire que, dès 1794, Potocki avait imaginé un cadre espagnol qu'il n'a pas réussi cependant à utiliser d'une manière satisfaisante, en ayant recours à une forme conventionnelle et démodée. Il nous paraît évident qu'il ne pensait pas encore

¹² *Ibid.*, pp. 31—33.

¹³ *Les Bohémiens d'Andalousie*. — Comédie mêlée d'ariettes, en deux actes et en vers, par le comte Jean Potocki. Représentée pour la première fois à Rheinsberg, le 20 avril 1794.

à écrire un roman. Il ne faut pas oublier non plus que Potocki a toujours insisté sur le fait qu'il était avant tout un savant et un penseur, et les philosophes, comme on le sait bien, avaient dédaigné, officiellement du moins, le genre romanesque.

En effet, en 1761, Diderot commençait ainsi son *Éloge de Richardson*: „Par un roman, on a entendu jusqu'à ce jour un tissu d'événements chimériques et frivoles, dont la lecture était dangereuse pour le goût et les moeurs. Je voudrais bien qu'on trouvât un autre nom pour les ouvrages de Richardson, qui élèvent l'esprit, qui touchent l'âme, qui respirent partout l'amour du bien, et qu'on appelle aussi des romans" ¹⁴.

Or, il ne faut pas oublier que c'est précisément le prince Henri de Prusse qui possédait les numéros de *La Correspondance littéraire* dans lesquels Diderot avait publié, en novembre 1778 — juin 1780, *Jacques le Fataliste et son maître*, et, en octobre 1780 — mars 1782, *La Religieuse*. Il est vrai que Wilhelm Mylius avait traduit *Jacques* en allemand dès 1792 ¹⁵. Mais ce n'est qu'en 1794 que le prince Henri prêta sa collection de *La Correspondance* à l'Institut de France, qui la passa, à son tour, à l'éditeur Buisson qui imprima, pour la première fois, les romans de Diderot en France, en 1796. Nous pouvons donc supposer que le prince a parlé alors avec Potocki des mérites du roman de Diderot, nous pensons, bien entendu, à *Jacques le Fataliste*, qui a tellement marqué son imagination lorsqu'il composait le *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Nous voyons ainsi comment les idées, les situations et les formes auraient commencé à s'ordonner, progressivement, dans l'esprit de Potocki, à partir de 1794. La maturation de son chef-d'oeuvre est désormais déclenchée, bien que l'écriture ne commencera vraisemblablement que quelques années plus tard. En outre, il nous semble qu'on peut affirmer aussi que c'est en 1794 que Potocki a compris que le roman était une forme littéraire digne d'être prise au sérieux et que, dans un tel ouvrage, on pouvait faire passer bien plus aisément des idées qui n'auraient pas été acceptées autrement par la censure en Russie, où il s'était fixé définitivement vers 1798. Par ailleurs, un bon roman ne se démode jamais. On peut l'écrire d'abord, comme le fera plus tard Stendhal, pour les „happy few", quitte à atteindre un jour, comme Diderot lui-même, le grand public.

En 1795, nous retrouvons Potocki de nouveau en Allemagne, à Hambourg, où se trouvait alors un des plus grands centres de l'Émigration.

¹⁴ Diderot, *Eloge de Richardson*, in: *Oeuvres Esthétiques*, éd. par Paul Vernière, Paris 1965, Classiques Garnier, p. 29.

¹⁵ Schiller a traduit, en 1785, l'épisode de Mme de la Pommeraye, sous le titre de *Vengeance d'une femme*, et, en 1792, Wilhelm Mylius a traduit tout le roman de Diderot sous le titre de *Jacob und sein Herr*.

Quarante mille Français vivaient dans cette ville. Ils y avaient même leur théâtre, leur café, leurs journaux et leur revue. De nombreux écrivains, tels que Rivarol, Beaumarchais ou Delille y ont fait de longs séjours et étaient liés avec Klopstock, Voss, Jacobi ou Niebuhr. Potocki y a retrouvé, sans doute, une vieille amie de sa mère, Madame de Genlis, et c'est vraisemblablement à cette époque qu'il passait presque toutes ses soirées avec Klopstock, comme il l'a raconté, bien des années plus tard, à sa nièce, Marie Potocka, la soeur de l'émir Rzewuski ¹⁶. Tous ces contacts devaient être bien enrichissants pour lui. Par exemple, qui sait si ce n'est pas alors qu'il a lu, dans la nouvelle édition des *Oeuvres* de Salomon Gessner — de 1795, — *Les deux Amis de Bourbonne*, de Diderot ¹⁷, qu'on avait l'habitude de publier à la suite des *Nouvelles Idylles* du poète suisse, et qui contenaient, pour la première fois, l'épisode sur l'amitié du bandit sicilien Testalunga avec son lieutenant Romano ¹⁸, qui lui a suggéré, peut-être, au moins une partie de son Histoire de Zoto, bien qu'il ait pu la lire également, enfant encore, en Suisse, dans *Reise durch Sizilien und Grossgriechenland*, de Johann Hermann von Riedesel ¹⁹, où cet événement a été décrit pour la première fois en 1771, et que Friedrich Bassenge ²⁰ nous propose comme source certaine de Diderot. Enfin, il a, peut-être, entendu parler de Testalunga lors de son voyage en Sicile en 1779—1780 ²¹. Nous n'avons pas retrouvé d'autres références à la gestation du *Manuscrit* pendant le séjour de Potocki en Allemagne, en 1794—1795, et en Autriche, en 1796.

En 1797—1798, Potocki fit un voyage en Astrakhan et au Caucase. Il quitta Moscou le 15 mai et, selon son habitude, commença aussitôt à rédiger un journal qu'un secrétaire recopiait en plusieurs exemplaires qu'on envoyait à des parents et à des amis en Pologne et à Saint-Petersbourg. C'est ainsi qu'est né le *Voyage dans les steps* (sic) *d'Astrakhan et du Caucase*, qu'un disciple de Potocki, Jules von Klaproth, a publié,

¹⁶ Bibliothèque de l'Académie Polonaise des Sciences à Cracovie, n° 6183 III/27 — 110/92.

¹⁷ Diderot, *Les deux amis de Bourbonne*, in: *Oeuvres Romanesques*, éd. par Henri Bénac, Paris 1962, Classiques Garnier, pp. 781—792.

¹⁸ Edward J. Geary, *The Composition and Publication of Les deux amis de Bourbonne*, *Diderot Studies* I, 1949, réédité en 1971, pp. 27—45.

¹⁹ Johann Hermann von Riedesel, *Reise durch Sizilien und Grossgriechenland*, Berlin 1965, Jahrgabgabe der Winkelmann-Gesellschaft Stendal.

²⁰ Friedrich Bassenge, *The Testalunga-Romano episode in the later editions of Les deux amis de Bourbonne*, *Diderot Studies* X, 1968, pp. 13—20.

²¹ Dans *Lumières nouvelles sur quelques ouvrages de Diderot d'après la correspondance inédite de l'abbé Galiani*, *Études italiennes*, II 1932, p. 97, Fausto Nicolini qualifie „l'anecdote sur les brigands siciliens Testalunga et Romano" comme "un commentaire sans grand bonheur".

en 1829, à Paris²². Le manuscrit de cet ouvrage se trouve dans les archives de l'American Philosophical Society, à Philadelphie²³, mais il existe aussi un certain nombre de fragments qui ne sont, en réalité, que des ébauches de la version définitive, et qui se trouvent dans des collections d'archives en Pologne²⁴ et en Russie²⁵. Potocki envoya, par exemple, certains d'entre eux à une cousine de Pétersbourg²⁶, qui les faisait circuler dans la colonie polonaise²⁷.

Lors de notre visite aux archives de l'American Philosophical Society, en juillet 1969, on nous demanda des photocopies du microfilm des autres manuscrits de ce même ouvrage. Et c'est en faisant ces photocopies-là d'un microfilm des fragments qui se trouvent dans les Archives Centrales de Varsovie que nous avons trouvé la copie égarée d'une des premières pages du *Manuscrit trouvé à Saragosse*²⁸. Cette page n'est pas de la main de Potocki, mais de celle d'un copiste, et elle correspond au texte d'une partie de la Première Journée du *Manuscrit*, qui commence, à la cinquième page du texte imprimé par Roger Caillois, par les mots suivants: „... avaient été pris, et leurs corps se voyaient attachés à la

²² *Voyage dans les steps (sic) d'Astrakhan et du Caucase*, par Jean Potocki, Paris 1829, édité par Jules Klaproth.

²³ American Philosophical Society, n° 914.79 P 85. Ce manuscrit ne contient pas les illustrations de l'édition Klaproth.

²⁴ Des fragments manuscrits du *Voyage de Potocki en Astrakhan et au Caucase* se trouvent dans diverses archives en Pologne, à savoir: 1° Dans les Archives Centrales de Varsovie (AGAD): Archiwum Królestwa Polskiego (Archives du Royaume de Pologne), A.K.P. Vol. 356, f. 991—993; 1581—86; Archiwum po Potockich (Archives des Potocki), A.p.P. 82 II, f. 317—371; 2° Dans les Archives du Palatinat et de la Ville de Cracovie, au château royal de Wawel: Pot. D. 2. Ces manuscrits appartenaient, avant 1945, aux Potocki de Krzeszowice, c'est-à-dire aux descendants du second fils de Jean Potocki, Arthur.

²⁵ La Bibliothèque Lénine à Moscou possède le manuscrit d'un fragment considérable, intitulé *Voyage à Astrakhan et sur la ligne du Caucase* (Section des Manuscrits, f. 218, d. 939 I., 119 + 2 pages). C'est une copie de l'original avec des corrections de l'auteur. L'existence de ce manuscrit a été signalée pour la première fois par S. S. Landa dans l'introduction russe au *Manuscrit trouvé à Saragosse*, publiée à Moscou en 1971: Jan Potocki, *Rukopis najdennaja v Saragossie*, traduit du polonais par D.A. Gorbov, introduction et postface par S.S. Landa, p. 31.

²⁶ C'est M. Jean Fabre, auquel nous avons montré, en 1970, à New Haven, les photocopies des manuscrits de ce *Voyage* et des lettres de Potocki, qui nous a suggéré que cette cousine était probablement une nièce du roi de Pologne, la comtesse Tyszkiewicz, née princesse Poniatowska, qui avait accompagné son oncle à Saint-Petersbourg.

²⁷ Les Archives Centrales de Varsovie (AGAD) possèdent une lettre de Potocki à sa cousine. Il y répond à une lettre du 20 octobre 1797, et il écrit de Catheringrad (AGAD, Archiwum Królestwa Polskiego, vol. 356, f. 1501). Une autre lettre est adressée à Stanislas-Auguste Poniatowski. Elle est datée le 6 décembre 1797 à Catheringrad (AGAD, Archiwum Królestwa Polskiego, vol. 356, f. 1499).

²⁸ AGAD, A.p.P. 82/II, f. 345.

potence à l'entrée de la vallée, ..." Elle se termine par: „... comme me l'avait dit l'aubergiste d'Andujar"²⁹.

La découverte de cette page nous permet d'affirmer que c'est pendant la deuxième moitié de 1797 que Jean Potocki a commencé à écrire son roman. Nous savons, en effet, qu'il arriva le 9 juin à Astrakhan. Il y resta trois mois, en faisant de nombreuses excursions dans les stepes environnantes. Entre le 13 et le 24 août, il visita, par exemple, le prince Kalmouk Tümen, qui l'invita à passer quelques jours au milieu de sa horde. Ce prince menait une vie ambulante. Potocki l'accompagna à cheval dans ses nombreux déplacements. Le soir, on se réunissait pour dîner et causer dans une tente, montée, à la manière de ces nomades, sur une voiture. Cette escapade a peut-être suggéré au romancier le voyage d'Alphonse Van Worden avec la bande des Bohémiens d'Avadoro-Pandesowna³⁰. Potocki est rentré en Podolie, en passant par la Crimée, en avril 1798. Telles seraient donc les dates limites de la rédaction du commencement de son roman.

La signature du second contrat de mariage de l'écrivain, avec Constance Potocka, se fit le 10 avril 1799. En 1802, Jan Potocki publie à son tour, à Saint-Petersbourg, l'*Histoire primitive des peuples de la Russie*³¹ qu'il dédie au tzar Alexandre I^{er}. Il est nommé alors conseiller privé de l'empereur, et entre dans les cadres du Ministère des Affaires Étrangères. Autant dire que celui que Grimm avait taxé jadis de jacobin³² était devenu, du moins en apparence, un sujet très fidèle de son nouveau souverain.

Cette même année, le 14 décembre 1802, son père mourut à Vienne. Il est donc fort probable que les Potocki se rendirent en Autriche avant ou après cet événement. De là, il n'y avait plus qu'un pas à faire pour descendre en Italie. C'est ce qu'a pensé sans doute M. Kukulski en imaginant sa théorie sur la polémique de Potocki avec Chateaubriand. Mais que savons-nous de ce voyage? En réalité, presque rien.

En 1803, Potocki a publié, à Florence, le premier ouvrage qu'il a con-

²⁹ Jan Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1958, pp. 35—36, 1967, pp. 53—54. Nous avons corrigé l'orthographe d'Andujar en profitant des leçons des traductions espagnoles.

³⁰ Dans le *Voyage dans les steps (sic) d'Astrakhan et du Caucase*, les chapitres IV et V contiennent la description de l'excursion et du séjour de Potocki dans le camp du prince Tümen des Kalmouks.

³¹ *Histoire primitive des peuples de la Russie, avec une exposition complète de toutes les notions locales, nationales et traditionnelles, nécessaires à l'intelligence du quatrième livre d'Hérodote*, par le comte Jean Potocki, imprimé à l'Académie Impériale des Sciences, Saint-Petersbourg 1802.

³² *Correspondance inédite, 1794—1801, du baron Grimm au comte de Findlatter*, éd. par André Cazes, 1934; lettre du 30 novembre 1794, p. 47.

sacré à l'étude des chronologies anciennes, sous le titre de *Dynasties du second livre de Manéthon*³³. Sa dédicace au cardinal Borgia nous fournit aussi quelques informations importantes sur ses relations avec le prélat italien et le savant danois Zoega:

„Votre Éminence en recevant cet écrit voudra bien se rappeler du temps où Elle me tendait la main dans la carrière difficile de la haute Antiquité. Je revenais alors d'Égypte, et je retrouvai Memphis dans votre Museum de Velletri. Zoega y jetait alors le fondement de son vaste et merveilleux ouvrage. Mon livre mérite peu d'être nommé après le sien; et je prie votre Éminence de ne considérer dans mon hommage que les sentiments qui me l'ont dicté”³⁴

Nous savons ainsi que c'est au mois de novembre ou de décembre 1784, en rentrant en Italie de son voyage en Turquie et en Égypte, que Potocki a rendu visite au cardinal Borgia, à Velletri, et qu'il y a, peut-être, rencontré Zoega. Cependant, nous n'avons retrouvé aucune référence à Potocki dans la correspondance de cet égyptologue qui, en 1803, était en effet consul du Danemark à Rome³⁵. Il est donc un peu risqué de dire que les deux savants étaient amis et que Zoega a introduit Potocki dans les cercles diplomatiques de Rome. Nous croyons, par contre, que Potocki n'est même pas descendu jusqu'à Rome ni en 1803 ni en 1804. Et pour cause: tout d'abord, nous n'avons retrouvé aucune référence à son séjour en Italie en 1803, et il n'est pas du tout certain qu'il ait surveillé personnellement l'impression de son livre à Florence. Quant à 1804, nous savons tout juste qu'il a été à Florence³⁶ et à Venise³⁷. En effet, dans une lettre, datée à Pise le 23 mars 1804, l'ancien agent du roi de Pologne à Paris, Filippo Mazzei, apprenait à un ami

³³ *Dynasties du Second Livre de Manéthon*, par le comte Jean Potocki, à Florence, 1803.

³⁴ *Ibid.*, p. 3 et s. Nous avons modernisé l'orthographe de Potocki.

³⁵ Friedrich Gottlieb Welcker, *Zoega's Leben*, Halle a. S., Max Niemeyer, 1912—1913, 2 vol. — Le 10 novembre 1784, Zoega écrivait de Rome qu'il avait passé le mois d'octobre à Velletri avec le cardinal Borgia, chez le frère du prélat (T.I, p. 248). Il ne mentionne le comte Potocki ni dans cette lettre ni dans aucune de celles qu'il écrivit en 1803 et en 1804.

³⁶ Lettre de Filippo Mazzei à Giovanni Fabbroni de Florence, écrite à Pise le 23 mars 1804, in: Fabbroni Papers, American Philosophical Society, B/F 113 m.

³⁷ Lettre du comte Jean Potocki au prince Adam-Georges Czartoryski, datée à Vienne le 2 mars 1804, in: V. Francev, *Poslednee učenoje putešestvije grafa J. Potockiego 1805—1806. Iz materialov dlja ego biografii*, Prague 1938. Cet ouvrage contient, en plus d'une introduction en russe du savant V. Francev, vingt lettres, la plupart de Potocki au tzar Alexandre I^{er}, au prince Adam-Georges Czartoryski, au comte Georges Golovkine, à son frère Séverin, etc. La première est datée le 2 mars 1804, et les autres s'échelonnent entre 1804 et 1806. Dans celle que nous avons citée ci-dessus, Potocki raconte son voyage de Florence à Vienne et son séjour à Venise, en février 1804.

commun, Giovanni Fabbroni, que Potocki avait été à Florence le 15 février de cette même année. Il écrivit ce jour-là, à Mazzei, une lettre postée à Florence et reçue à Pise le 26 février, que Mazzei a recopiée dans la sienne, dans laquelle Potocki lui apprenait qu'il était obligé de renoncer à son voyage à Rome, car des difficultés d'argent le rappelaient d'urgence à Vienne. Mazzei note aussi qu'il avait appris depuis, que Potocki était retourné seul en Autriche tandis que sa femme, son fils, sa mère, sa soeur et ses neveux avaient continué leur voyage à Rome et à Naples. Cette lettre se trouve aussi à l'American Philosophical Society.

Or, nous savons que Chateaubriand est arrivé à Rome le 27 juin 1803 et qu'il en est reparti le 21 janvier 1804³⁸. Il nous semble donc qu'il est très peu probable que Chateaubriand et Potocki se soient rencontrés en Italie, ce qui n'exclut d'ailleurs pas une lecture, même très attentive, du *Génie du Christianisme* de la part de Potocki, qui retourna en Russie, en passant par Venise et Vienne, en 1804.

En outre, il est bien intéressant de noter que, grâce à la dernière découverte de M. Landa, nous savons qu'après avoir lu le Premier Décaméron du roman de Potocki, un certain Christian Zon, du Comité de la Censure de Saint-Petersbourg, en autorisa la publication le 23 décembre 1803. Le 20 janvier 1805, ce même censeur signa la permission nécessaire à l'édition de la suite du Premier Décaméron — soit des Journées Onze à Treize — qui fut imprimée à cent exemplaires, pour le compte de l'auteur, en janvier-février 1805. M. Kukulski ignorait, bien entendu, ces données chronologiques précieuses, puisqu'elles se trouvent dans l'introduction de M. Landa à la dernière traduction russe, de 1971, du *Manuscrit trouvé à Saragosse*³⁹. Il en résulte que Potocki avait probablement terminé les dix premières journées de la vie d'Alphonse Van Worden avant son départ en Autriche et en Italie. Par ailleurs, nous savons aussi qu'au verso de la couverture de l'exemplaire de Leningrad⁴⁰ de cette édition des treize premières journées, est collée une bande de papier avec l'indication manuscrite suivante: „Le Comte Jean Potocki a fait imprimer ces feuilles à Pétersbourg en 1805, peu avant son départ pour la Mongolie (lors de l'envoi d'une Ambassade pour la Chine), sans titre ni fin, se réservant de les continuer ou non dans la suite, quand son

³⁸ Chateaubriand, *Le Génie du Christianisme*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris 1966, 2 vol.; p. XXXV.

³⁹ S. S. Landa, *op. cit.*, p. 19. La découverte de M. Landa prouve aussi que le titre définitif existait déjà en 1803. Le siège de Saragosse, en 1809, a permis de lui donner un accent d'actualité.

⁴⁰ Bibliothèque de Leningrad, cote 6.11.224.

imagination, à laquelle il a donné dans cet ouvrage une libre carrière, l'y inviterait"⁴¹.

Il est fort probable que Potocki a continué son roman pendant son voyage en Mongolie, car, dans la lettre qu'il écrivit au prince Adam-Georges Czartoryski à Irkoutsk, le 13 septembre 1805, il lui disait entre autres: "...Ces idées et d'autres pareilles m'ont occupé pendant mon voyage de Pétersbourg à Irkoutsk, voyage long, qui offre peu de ces objets à embellir un journal, mais qui peut fournir des scènes intéressantes à un roman à la Radcliffe..."⁴².

D'autre part, il ne faut pas oublier non plus que l'Avertissement n'a pu être écrit avant 1809, et ne fut publié qu'en 1814 dans les *Dix Journées de la vie d'Alphonse Van Worden*⁴³, puisqu'il y est question d'un officier de l'armée française qui participe au siège de la ville de Saragosse, qui fut prise en février 1809⁴⁴.

Cet Avertissement n'a rien de surprenant. D'une part, il ne faut pas oublier que Potocki a situé les soixante-six Journées de la vie d'Alphonse Van Worden dans la Sierra-Morena, en Espagne, en 1739. Vers 1809—1810, il s'est donc probablement demandé ce qu'il devait faire pour intéresser le lecteur de son temps à une histoire d'une époque aussi révolue, et c'est pourquoi il l'a reliée à l'actualité poignante de la dernière campagne napoléonienne.

A cette époque, il s'occupait de l'éducation de son fils cadet. Dans ses lettres à Marie Potocka, il a raconté comment il apprenait les mathématiques à André-Bernard⁴⁵. Ces leçons nous obligent à nous souvenir de la formation et du penchant de Don Enrique Velasquez et de son fils, le fameux Géomètre du *Manuscrit*, pour les sciences⁴⁶.

Bien que Potocki ne parle jamais de son roman dans sa correspondance avec sa nièce, nous sommes néanmoins tentée de croire que c'est peut-être alors qu'il a composé cette partie de son ouvrage. A cet effet,

⁴¹ R. Caillois in *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1958, p. 15; 1967, p. 21.

⁴² V. Francev, *op. cit.*, p. 10.

⁴³ *Dix Journées de la vie d'Alphonse Van Worden*, s. n. d'auteur, à Paris, chez Gide fils, 3 vol., imprimerie de J.-P. Jacob à Versailles, 1814.

⁴⁴ Jan Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1958, p. 27; 1967, p. 47.

⁴⁵ Bibliothèque de l'Académie Polonaise des Sciences à Cracovie, n° 6183 III/27, 110/92, 111/92 et 118/92.

⁴⁶ Dès 1805, Potocki s'intéressait déjà aux mathématiques et, en particulier, à la géométrie. Le 20 novembre 1805, il écrivait à son frère Séverin, de Kiakhta: "... Pour ce qui me regarde, je te dirai que j'ai écrit la dernière ligne de ma chronologie hébraïque, qui termine aussi toutes les difficultés de la chronologie. Et à présent je me trouve un peu déconcerté de ne plus voir de difficultés devant moi; heureusement que la géométrie transcendante (sic) m'offre encore quelques terres inconnues. Et quand je les aurai défrichées, je me promènerai dans les sciences comme dans un jardin anglais, n'y trouvant plus que des fleurs et des gazons..." (Francev, *op. cit.*, pp. 27—28).

rappelons seulement que l'Histoire du Géomètre occupe les Journées 19, et 23 à 25, tandis que l'exposé de son système sur les religions se trouve dans la plus grande partie des Journées 37, 38 et 39.

Enfin, dans ses charmantes lettres à Marie, qui s'échelonnent entre 1808 et 1811, il est aussi souvent question d'„antiquités" et de „chronologies" dont Potocki s'est occupé jusqu'à la fin de sa vie. Cependant, il est aussi certain qu'il écrivait simultanément son roman. En effet, la Bibliothèque Nationale de Varsovie possède le Manuscrit „Zamoyski" du *Manuscrit trouvé à Saragosse*, qui contient le brouillon des Journées 41—51, ainsi que plusieurs pages de chronologies, des calculs et des réflexions générales sur cette science⁴⁷. Mais, ce qui est le plus intéressant c'est que, dans ce même manuscrit, il y a des références précises aux localités de Tulczyn et de Bieszada. Or, nous savons que Potocki a habité très souvent à Tulczyn, entre 1808 et 1811. De même, dans les Manuscrits dits de Krzeszowice, qui se trouvent au Wawel, et qui contiennent une copie du Quatrième Décaméron et un brouillon des Journées 41—48, il y a aussi des références à Winnica et à Uładówka, soit à la propriété de Potocki et à une petite ville des environs. Par ailleurs, le roman s'appelait alors *Manuscrit de Saragosse*⁴⁸.

Il est difficile de pousser plus loin nos suppositions. Nous croyons cependant que l'Histoire du Chef des Bohémiens Pandesowna, c'est-à-dire d'Avadoro, qui forme, pour ainsi dire, un tout, et qui, commencée au cours de la Douzième Journée, se poursuit, malgré d'innombrables interruptions, jusqu'à la Soixante-et-unième Journée, ne devait pas encore être terminée lorsque Potocki autorisa Friedrich Adelung à traduire les dix premières Journées du *Manuscrit*, qui parurent à Leipzig en 1809 ou 1810⁴⁹.

Nous arrivons ainsi à l'année 1813 au cours de laquelle Gide fils et Nicolle publièrent, à Paris, *Avadoro, Histoire espagnole, par M.L.C.J.P.*,

⁴⁷ Jan Potocki, Cinquième Décaméron du *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Ce brouillon, de la main de J. Potocki, se trouve à la Bibliothèque Nationale de Varsovie, au Palais Krasinski, dans la collection des manuscrits, cote BN BOZ 1047. Nous l'avons appelé Manuscrit "Zamoyski", parce que, avant 1945, il appartenait à la collection du majorat des comtes Zamoyski.

⁴⁸ Jan Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, brouillons conservés aux Archives du Palatinat de Cracovie, au château royal de Wawel à Cracovie, cote Pot. D. 2: 1) Journées 31—40, 210 pages. C'est une copie du Quatrième Décaméron avec quelques corrections de la main de Potocki; 2) Brouillon incomplet des premières Journées du Cinquième Décaméron — Journées 41—48, 237 pages.

⁴⁹ *Abentheuer in der Sierra Morena. Aus den Papieren des Grafen von X.X.X.*, übersetzt von F. Adelung, I. Band, Leipzig 1810. Cf. Karol Estreicher, *Bibliografia XIX stulecia (Bibliographie polonaise du XIXe siècle)*, T. III (L—Q), Kraków 1876. Selon R. Caillois, ce livre aurait été publié en 1809 (*Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1967, p. 21).

c'est-à-dire, bien sûr, Monsieur le Comte Jean Potocki⁵⁰. Ce roman contenait une partie de la Douzième Journée et la version intégrale ou partielle selon le cas, des Journées 15 à 18, 20, 26 à 29, et 47 à 56 du texte définitif. En somme, on n'y trouve pas les encadrements d'Alphonse Van Worden, car le texte n'était pas divisé en Journées qui commençaient et se terminaient par des réflexions du jeune capitaine aux gardes wallonnes, ni l'Histoire du Géomètre, celle du Juif Errant, l'Histoire du Marquis de Torres Rovellas et la fin de l'Histoire du Chef des Bohémiens.

En 1814, Gide fils publia, à son tour, et sans nom d'auteur, les *Dix Journées de la vie d'Alphonse Van Worden*. C'était une réédition du texte du Premier Décaméron, publié à Saint-Petersbourg, plus l'Histoire de Rebecca, qui correspond à la Journée 14 du texte intégral. Il est peu probable que Potocki ait surveillé lui-même la publication de ces deux éditions. Roger Caillois note qu'elles comportent de nombreuses bévues et ne contiennent pas les intermèdes sensuels, si caractéristiques de l'oeuvre de Potocki⁵¹, et que nous connaissons grâce aux manuscrits qu'on a retrouvés depuis, et à la traduction polonaise de Charles-Edmond Chojecki.

Enfin Auguste Ladrage, qui a publié, en 1867, un article intitulé „*Petite Question de paternité littéraire*”⁵², croyait que des amis ou des parents de l'auteur avaient confié l'édition des manuscrits de Potocki à Charles Nodier. Cependant, qui sait s'il ne les a pas donnés à son protégé, Jules von Klaproth, qui aurait chargé, à son tour, de cette besogne le faux comte de Courchamps, dont le plagiat célèbre d'un fragment du roman de Potocki, qu'il publia dans *La Presse* comme un extrait des mémoires de Cagliostro, fut découvert par *Le National* en octobre 1841. Courchamps a apparemment beaucoup connu Klaproth. Par ailleurs, dans sa défense, il a soutenu que les prétendus manuscrits de Cagliostro se trouvaient en son pouvoir depuis 1810. Nous ne saurons probablement jamais si c'est lui, Nodier, ou un tiers qui s'occupait des éditions de 1813 et 1814. On ignore donc ce que Potocki avait écrit exactement avant 1814.

Il ne faut pas oublier cependant toutes les parties qui manquaient encore dans les éditions citées ci-dessus, ainsi que les Journées 57 à 66 et la Conclusion⁵³. Il est impossible de préciser quand Potocki les

⁵⁰ Avadoro, *Histoire espagnole*, par M.L.C.J.P., 4 vol., à Paris, chez Gide fils et H. Nicolle, Imp. de J.-P. Jacob à Versailles, 1813.

⁵¹ R. Caillois in *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1967, p. 22.

⁵² Auguste Ladrage, „*Petite Question de paternité littéraire*”, *Le Bibliophile belge*, Bruxelles 1867, 2ème année, pp. 290—294.

⁵³ M. Jacques Finné a même soutenu, dans son mémoire sur *Le Fantastique chez Jan Potocki — Emprunts et originalité* (Université Libre de Bruxelles, 1967—1968), que

a écrites, mais on est porté à croire qu'il les a rédigées, un peu à la hâte, à la fin de sa vie. Pour affirmer cela, nous nous basons, avant tout, sur l'extrême monotonie et la ressemblance presque choquante de beaucoup d'encadrements des Journées consacrées à l'Histoire du Chef des Bohémiens. Par ailleurs, comme le remarque fort bien M. Kukulski, le pessimisme de l'auteur est évident dans les dernières pages de cette même Histoire, soit dans les Journées 57 à 61⁵⁴. Il correspond, peut-être, aux maux causés par la goutte et aux dépressions nerveuses qui ont précipité, dit-on, le suicide de Jean Potocki.

Enfin, si l'on observe la longueur de chaque partie du roman, on peut constater une marche descendante à partir du Cinquième Décaméron, car le Troisième et le Quatrième sont à peu près de la même longueur. On voit bien qu'à la fin le souffle a manqué à Potocki, bien qu'on puisse dire aussi que l'explication rationnelle de toutes les aventures d'Alphonse que nous retrouvons dans l'Histoire du Cheik des Gomélez — contenue dans les Journées 62 à 66 — n'avait plus besoin des innombrables tiroirs qui remplissaient les Journées précédentes. L'apprentissage du jeune homme était terminé, et il ne lui restait plus qu'à rentrer dans l'ordre et se faire une place à la cour espagnole à Madrid. Une telle solution est même assez logique, bien qu'elle ne soit pas tout à fait satisfaisante.

Potocki n'a jamais écrit les Journées 57—66 et la Conclusion, qui auraient été rédigées par son traducteur polonais, Charles-Edmond Chojecki. Cette théorie a été démentie par M. Zygmunt Markiewicz, de l'Université de Paris, que nous avons consulté à ce sujet. Selon M. Markiewicz, Charles-Edmond était beaucoup trop jeune et trop peu expérimenté au moment où il entreprit la traduction du *Manuscrit*, pour imiter à ce point le style de Potocki. Par ailleurs, bien sûr, M. Finné ne connaissait pas la lettre, citée ci-dessus, de Potocki à la princesse Sanguszko.

⁵⁴ Kukulski in *Rękopis znaleziony w Saragossie*, p. 769.

DISCUSSION

sur la communication de Marie-Éveline Żółtowska

Jean Fabre

C'est une communication très importante puisqu'elle porte sur ce que j'appelle le dossier du *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Il y a, évidemment, plusieurs formes de critique. En présence d'une oeuvre toute nue, on peut et on doit réagir d'une façon critique. On peut aussi, lorsqu'il s'agit d'un roman comme celui de Potocki, se livrer à une forme d'épuration de l'inconscient. Le docteur Freud nous a proposé une nouvelle clé des songes, c'est peut-être une science, mais je suis tenté de rattacher cette psychomancie à toutes les formes de „mancie" antérieures. Du moment que le diable n'existe plus, il faut bien fonder la „mancie" sur quelque chose. Ce que Potocki avait dans la tête, derrière la tête ou au plus profond de son inconscient, lorsqu'il écrivait le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, je laisse à des psychomanciens le soin de le dire et de le suggérer. Ce que doit faire l'histoire littéraire c'est de dire comment, à quelle date et dans quelles circonstances il a écrit son livre. C'est rejoindre un écrivain non pas au fond de son inconscient, mais à sa table de travail. Cette forme de critique a déjà été couronnée par Chénier, à la fin du XVIIIe siècle, et par Balzac qui a créé cette critique de genèse dont nous parlons aujourd'hui beaucoup; c'est ce que vous nous apportez. Pour poser rapidement quelques questions, il y a la fameuse date de la première parution du *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Elle coïncide, en gros, avec le *Génie du Christianisme* et la réhabilitation, en France, de la religion chrétienne, son éloge au point de vue esthétique. Monsieur Kukulski a rapproché les deux événements d'une manière qui me paraît un peu arbitraire, il dit un peu trop vite que c'est la seule réaction en Europe contre le *Génie du Christianisme*. Il ne faut pas oublier l'existence, en France, de toute l'équipe de la Décade, partie en guerre contre *Atala* et le *Génie* pour les raisons que vous savez, et qui marque la réaction du XVIIIe siècle. Potocki se rattache à cette équipe. On a parlé de Volney, on pourrait parler de Cabanis aussi. Je crois que les rapports de Cabanis et

de Potocki pourraient être éclairés. Ensuite, un deuxième point: vous avez dit: rapprochement avec Diderot, trois rapprochements possibles: *Les deux amis de Bourbonne*, *La Religieuse*, *Jacques le Fataliste*. Je voudrais en avoir des preuves, des textes, car il est possible de faire beaucoup de tels rapprochements. *Les deux amis de Bourbonne*, par exemple, et la réaction de Schiller et de Goethe. C'est le moment où le thème de *Gil Blas*, des brigands, du roman picaresque, se transforme en thème romantique, des brigands à la manière de Victor Hugo... Pour Potocki, il y a l'histoire de Zoto et ses frères. Il me paraît étonnant que ces histoires de brigands soient escamotées à chaque fois que vous parlez des affaires de la horde, on vient le leur dire à l'oreille, comme si nous ne devons n'en jamais rien savoir. Il y a les amitiés exemplaires, ultra-exemplaires, qui sont un rapprochement possible. Est-ce qu'il a lu les *Amis de Bourbonne*? Est-ce que cela lui a été inconsciemment suggéré par un texte de Diderot? Je n'en sais rien.

Marie-Éveline Żółtowska

Testalunga et Romano, deux amitiés, c'est bien possible...

Jean Fabre

La Religieuse, c'est un cas de possession...

Marie-Éveline Żółtowska

Pour *La Religieuse*, je ne dis rien...

Jean Fabre

Et *La Religieuse* me paraît pouvoir être rapprochée... Quant à *Jacques le Fataliste*, je ne crois pas que Diderot, pas plus que Potocki, ait eu l'idée de faire un nouveau roman, il s'en moquait complètement. Diderot s'en est amusé, et c'est son jeu sur le roman qui est une mystification, et là, le rapprochement s'impose. C'est en réalité quelque chose qui sert de truchement à un autre jeu, plus sérieux, philosophique et moral dans le cas de Diderot. Est-ce que, dans le cas de Potocki, cette interprétation morale et philosophique est possible? Je n'en sais rien.

Marie-Éveline Żółtowska

C'est le cadre, le cadre du roman de la route, le thème de l'honneur, de la potence, un certain nombre de thèmes, toute la tradition picaresque, mais c'est quand même plus, ce n'est pas *Gil Blas*, c'est plutôt *Jacques le Fataliste*.

Jean Fabre

Je ne nie pas la parenté, mais j'aimerais que vous m'apportiez un texte qui prouverait que Potocki a réagi à la lecture de *Jacques le Fataliste*. Vous n'avez que cette hypothèse: c'est l'indication qu'il y avait chez

Kukulski: les cahiers de *Correspondance littéraire* qui contenaient, de 1778 à 1782, *Jacques le Fataliste*.

Marie-Éveline Żółtowska

Mais Kukulski en parle dans sa postface.

Jean Fabre

Mais y a-t-il une preuve? Je ne nie pas cette influence, elle est très possible... Vous savez qu'on passe très facilement, dans la critique, aux hypothèses. Vous en avez le droit et le devoir; si vous n'en faites pas, votre critique est inerte, mais il faut distinguer soigneusement ce qui est fait, et ce qui est hypothèse. Voilà pour Diderot. Pour la Sierra Morena, vous avez parlé de Saragosse, 1809, etc., mais vous savez que la Sierra Morena est le lieu magique par excellence, la terre magique de beaucoup de romans. Vous ne citez que le plus célèbre: *Le Moine*, dont le dénouement s'y déroule. Pourquoi cette vertu magique? tandis que la Montagne Noire de mon pays passe inaperçue? Je crois savoir que l'Espagne est le pays de l'Inquisition. Il y a aussi la symbolique de l'Estrémadure, c'est tangible dans Cazotte; il y a aussi l'*Estrémadure* qui est une nouvelle espagnole.

Marie-Éveline Żółtowska

Caro Baroja, le critique qui a écrit une introduction à la traduction espagnole du *Manuscrit*, dit que l'Espagne de Potocki, cette Espagne de l'Inquisition, n'était plus l'Espagne. Ce spécialiste du XVIIIe siècle a été vexé dans son patriotisme par ce tableau présenté par le *Manuscrit*. Lui, le grand spécialiste de la sorcellerie en Espagne, a été choqué de cette présentation de l'Espagne.

Jean Fabre

Ce n'est pas étonnant. Voyez la thèse de Marcellin du Fournous et sa thèse complémentaire sur l'Inquisition et l'Église espagnole du XVIIIe siècle. Il y a, bien sûr, le fait que le *Manuscrit* aura été trouvé, dans sa forme éditée, avant que Saragosse soit prise. Tout le prologue est daté. Autrement dit, vous nous apportez quelque chose de très riche et de très positif, car on pourra vérifier, établir le dossier de l'oeuvre. C'est riche de précisions, de dates, d'hypothèses, ce qui prouve que votre critique est riche et intelligente. Mais c'est, malgré tout, sur les hypothèses qu'il faudra peut-être revenir.

Ryszard W. Wołoszyński

Quelques mots au sujet de la traduction allemande de la première version du *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Bien sûr, il existe une traduction d'Adelung, qui est devenue bien vite très rare. L'auteur de la traduction voulait même en envoyer un exemplaire à Samuel Gottlieb

Linde, le célèbre auteur du *Dictionnaire de la langue polonaise*, vers 1820, et il avait de la peine à en trouver un. En Pologne, on ne peut pas en retrouver, en Russie non plus, pour le moment. Mais il existait une traduction intitulée *Geschichte Zotos*, parue dans la *Rutenia*, en 1808, dans le tome premier. On peut croire que c'était la traduction d'Adelung, on n'en est pas sûr...

Marie-Éveline Żółtowska

Ce serait alors un extrait de la traduction complète?

Ryszard W. Wołoszyński

On y trouve aussi une note de l'éditeur. Malheureusement, je ne dispose pas de l'original allemand. J'ai des notes en polonais que je dois retraduire en français. C'est seulement la substance de ces notes. L'auteur y explique que cette *Geschichte Zotos* est le fragment d'un roman célèbre venant de paraître à Pétersbourg et intitulé: *Le Manuscrit trouvé à Saragosse*, qui est imprimé en cent exemplaire seulement. L'auteur a rédigé son roman en voyageant de l'Espagne aux pieds de la Muraille de Chine.

Marie-Éveline Żółtowska

Il y a encore Brückner qui cite Michał Wielhorski, qui voyait Potocki à Saint-Pétersbourg et qui disait que le roman avait été terminé en 1805. Or ceci ne coïncide pas du tout.

Ryszard W. Wołoszyński

Mais c'était une note d'Adelung qui était un collaborateur intime. C'était imprimé à Pétersbourg, en 1808, et je crois que Potocki ne s'y trouvait pas alors.

Marie-Éveline Żółtowska

C'est exact: de 1808 à 1811, il n'est pas allé à Saint-Pétersbourg.

Emanuel Rostworowski

Une simple question concernant la Sainte Inquisition. Si je ne me trompe pas, Van Worden était officier de Philippe V, c'est-à-dire dans la première moitié du XVIIIe siècle, tandis qu'à l'époque de Charles III, l'Inquisition est un peu supprimée; mais à l'époque de Philippe V il y avait beaucoup d'autodafés.

Marie-Éveline Żółtowska

Justement. C'est ce que Caro Baroja, dans l'introduction à son édition, essaye de nier. Il était excessivement vexé dans son patriotisme par cette présentation de l'Espagne.

Emanuel Rostworowski

Quant à la seconde moitié du XVIIIe siècle, c'est juste.